

III. Y a-t-il un pouvoir du langage ?

A priori, l'idée d'un pouvoir du langage est étonnante, précisément parce que les mots ne sont jamais que des signes, contrairement aux actes ou à la force qui ont une influence directe sur le monde. Pourtant, il est assez évident que ces instrument, bien que seulement symbolique, a une grande influence au sein de la société humaine, justement parce que celle-ci fonctionne en grande partie sur le mode symbolique. Ainsi il est assez évident que le langage permet d'influencer autrui ou de marquer sa supériorité ou son autorité. Le mythe de la tour de Babel illustre cette puissance que le langage confère aux hommes, ne serait-ce que par la capacité de communiquer, donc d'échanger et de s'organiser, qu'il leur confère. La Bible explique ainsi la diversité des langages : Dieu aurait introduit la confusion en brisant la langue originelle unique pour éviter que les hommes ne deviennent trop puissants.

Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots.

Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore : Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. L'Eternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Eternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres. Et l'Eternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel¹², car c'est là que l'Eternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Eternel les dispersa sur la face de toute la terre.

Ancien Testament, Genèse, 11, 1-9

A. Langage, société et pouvoir politique

Traditionnellement, le langage était l'instrument privilégié du chef, du dominant. Pierre Clastres¹³ a montré l'asymétrie de l'échange entre le chef et la tribu dans les sociétés primitives : alors que les membres de la communauté échangent biens et femmes, le chef ne donne que des mots et il reçoit en échange biens et femmes.

Avec la société grecque apparaît la démocratie, c'est-à-dire l'égalité entre la parole de chacun, qu'expriment les deux règles fondamentales que sont l'*isonomie* (la même loi pour tous) et l'*iségorie* (égalité de la parole de chacun). C'est dans ce cadre que peut apparaître la figure du *sophiste*, spécialiste de la rhétorique. Avec les sophistes, la dimension socio-politique du langage a pris une importance capitale. Les sophistes étaient des professionnels du langage qui pouvaient monnayer leurs services au prix fort : les jeunes membres de la classe aisée pouvaient ainsi apprendre à combattre les arguments de l'adversaire, à convaincre un auditoire, etc. Ces facultés conféraient un pouvoir direct dans la mesure où de nombreux rapports de force étaient réglés par la discussion publique. Ainsi le succès dans la sphère politique et juridique dépendait directement de la maîtrise de la langue de l'orateur.

Socrate. – C'est même parce que j'en suis étonné, Gorgias, que je te demande depuis longtemps quelle peut bien être cette puissance de la rhétorique. Elle m'apparaît avoir une étendue divine quand je l'examine sous cet angle.

Gorgias. – Si tu savais tout, Socrate, tu saurais qu'elle rassemble pour ainsi dire sous sa tutelle toutes les puissances. Je vais t'en donner une belle preuve : il m'est en effet arrivé souvent de me rendre avec mon frère ou d'autres médecins auprès de malades qui ne

¹² Babel, de l'hébreu *balal*, confondre, mêler. *Babylone* a la même origine.

¹³ Dans *La Société contre l'Etat*.

voulaient pas avaler un médicament ni se laisser charcuter ou cautériser par le médecin. Quand le médecin n'arrivait pas à les persuader, moi j'y arrivais par le seul art de la rhétorique. Qu'un orateur et un médecin se rendent dans la cité que tu voudras, s'il faut débattre lors d'une assemblée ou d'une quelconque autre réunion publique pour savoir lequel d'entre les deux on doit choisir comme médecin, je dis que le médecin ne comptera pour rien, et qu'on choisira celui qui est capable de parler, s'il le veut bien. Et quel que soit l'homme de métier que lui opposerait le débat, l'orateur persuaderait qu'on le choisisse plutôt que n'importe qui d'autre ; car il n'y a pas de sujet sur lequel l'orateur ne parlerait de façon plus persuasive que n'importe quel homme de métier devant une foule. Tant est grande et belle la puissance de notre art.



Platon, *Gorgias*

On peut distinguer ici les concepts voisins *persuader* et *convaincre*. On considère généralement que convaincre fait davantage appel à la raison, tandis que persuader utilise les passions, le sentiment, pour emporter l'adhésion. Pascal n'avait de cesse de remarquer que pour véritablement emporter l'adhésion de l'auditoire, il faut non seulement convaincre mais aussi persuader : aux raisons il faut ajouter des formules qui frappent l'imagination et les sentiments afin de faire basculer non seulement la tête, mais aussi le cœur du public de notre côté. La fable de La Fontaine, *Le Corbeau et le renard*, présente un autre exemple du pouvoir des mots dans son aspect le moins noble. On distinguera donc en général un pouvoir sain des mots, qui repose sur leur pouvoir de conviction, donc sur l'intelligence et la raison, et un pouvoir potentiellement aliénant, qui repose sur la dimension affective et passionnelle du langage.

Avec la société contemporaine, l'usage du langage comme instrument de pouvoir se développe. Pensons aux médias, aux scientifiques, aux experts, aux publicitaires, aux spécialistes de la communication (qui sont en quelque sorte les sophistes d'aujourd'hui – nos « menteurs professionnels », diront les plus critiques)... Le pouvoir politique est toujours essentiellement symbolique : aujourd'hui encore les hommes politiques ne font rien d'autre que parler ou écrire (et signer). Mais la sphère politique (au sens étroit) n'a pas l'apanage du langage comme moyen de domination. Celui-ci, comme le pouvoir lui-même, est répandu dans l'ensemble de la société. De l'intellectuel au mendiant en passant par le professeur, la société moderne unit étroitement savoir et pouvoir et multiplie donc le nombre des « manipulateurs de symboles » professionnels.

B. Jeux de langage et formes de vie

Comment tous ces phénomènes sont-ils possibles ? Le cas de l'intellectuel ou du scientifique est assez facile à comprendre : ce qu'il fournit à la société, ce sont des travaux, des recherches, des connaissances. Mais comment comprendre les autres types d'échange ? Il faut en fait, pour cela, supposer que le langage n'a pas une visée uniquement théorique. Et de fait, Wittgenstein a montré l'incroyable diversité des jeux de langage :

§ 23 – Mais combien de sortes de phrases existe-t-il ? L'affirmation, l'interrogation, le commandement peut être ? – Il en est d'innombrables sortes ; il est d'innombrables et diverses sortes d'utilisation de tout ce que nous nommons « signes », « mots », « phrases ». Et cette diversité, cette multiplicité n'est rien de stable, ni de donné une fois pour toutes ; mais de nouveaux types de langage, de nouveaux jeux de langage naissent, pourrions-nous dire, tandis que d'autres vieillissent et tombent en oubli. (Nous trouverions une *image approximative* de ceci dans les changements des mathématiques.)

Le mot « *Jeu* de langage » doit faire ressortir ici que le parler du langage fait partie d'une activité ou d'une forme de vie.

Représentez-vous la multiplicité des jeux de langage au moyen des exemples suivants :

Commander et agir d'après des commandements.

Décrire un objet d'après son aspect, ou d'après des mesures prises. Reconstituer un objet d'après une description (dessin).
 Rapporter un évènement.
 Faire des conjectures au sujet d'un évènement.
 Former une hypothèse et l'examiner.
 Représenter les résultats d'une expérimentation par des tables et des diagrammes.
 Inventer une histoire ; et lire.
 Jouer du théâtre. Chanter des « rondes ».
 Deviner des énigmes.
 Faire un mot d'esprit ; raconter.
 Résoudre un problème d'arithmétique pratique.
 Traduire d'une langue dans une autre.
 Solliciter, remercier, maudire, saluer, prier.



Ludwig Wittgenstein, *Investigations philosophiques* (1953)

L'idée de Wittgenstein est qu'il n'y a *rien* de commun entre ces différents « jeux de langage ». En réalité, ces différents jeux de langage reposent eux-mêmes sur différentes « formes de vie » qui en constituent le « fondement ». Les jeux de langage sont aussi variés que les formes de vie sur lesquelles ils reposent.

C. Quand dire, c'est faire

Dans la lignée de Wittgenstein, John Austin (1911-1960) a étudié en détail certains jeux de langage, et il a montré que le langage peut notamment servir à agir. Austin parle d'énoncés *performatifs* (de l'anglais *to perform*, accomplir) pour désigner ces jeux de langage. Alors que les énoncés constatifs sont vrais ou faux, les énoncés performatifs ne sont ni vrais ni faux, ils peuvent simplement réussir ou échouer à accomplir l'action qu'ils visent à accomplir. Plus précisément, Austin distingue, au sein d'un même acte de langage, un acte *locutoire* (le fait de dire : proférer des sons (acte phonétique) qui sont des expressions d'un langage (acte phatique) et qui ont une signification (acte rhétique)), un acte *illocutoire* (affirmer, constater, s'engager, baptiser, etc.) et un acte *perlocutoire* (convaincre, menacer, etc.). L'acte perlocutoire concerne les *effets* de l'acte illocutoire que le locuteur parvient à induire sur son auditoire. Par exemple, en affirmant une chose, je *dis* quelque chose (acte locutoire), je le *soutiens* (acte illocutoire) et je *convaincs* mon interlocuteur (acte perlocutoire).

Quelques années plus tard, John Searle poursuivra l'analyse d'Austin. Il distingue en particulier deux *directions d'ajustement* des actes de langage. Dans l'assertion, le langage dit que les choses sont, et comment elles sont : il doit s'adapter au monde. Dans l'ordre ou la promesse en revanche, c'est le monde qui doit s'adapter au langage. Searle aboutit ainsi à une classification des cinq grandes « forces » primitives du langage :

(1) La force **assertive** : affirmer, remarquer, etc. La direction d'ajustement est du langage vers le monde.

(2) La force **directive** : actes par lesquels le locuteur tente d'obtenir un changement dans le monde, ce changement étant de la compétence ou sous la responsabilité de l'interlocuteur.

(3) La force **engageante** (promissive) concerne les actes où le changement à accomplir dans le monde est à l'initiative ou à la charge du locuteur.

(4) La force **déclarative** concerne tous les actes qui ont la particularité d'instituer la situation qu'en même temps ils décrivent. Par exemple, quand le président énonce « La séance est ouverte. » ou quand le maire dit « Je vous déclare mari et femme. » L'énoncé est vrai du seul fait qu'il a été prononcé. Cet énoncé a une double direction d'ajustement, il croise les deux directions d'ajustement : il décrit et il instaure.

(5) La force **expressive**, enfin, qui se caractérise par l'absence de mise en relation du langage et du monde : simple manifestation d'états psychologiques qui peuvent être indépendants d'une situation donnée.

Bref, toutes ces analyses montrent, de manière très détaillée, que le langage n'est pas seulement un instrument théorique, mais constitue aussi un outil pratique qui permet d'agir directement sur le monde. Ceci permet de comprendre certains échanges de mots et comment le langage peut conférer un certain pouvoir à celui qui le maîtrise.